L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 OCTOBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 19 OCTOBRE 1892

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres d'emplois, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Eustis, Paul & Curtis, à la Bourse St-Charles, cottages-résidences à Algier, 5ème district.

Par Albert Paul, à la Bourse des Encanteurs, un joli petit cottage.

LA MUTUALITE EN FRANCE.

Les sociétés de secours mutuels de Lyon et du Rhône réunies, ont nommé, récemment, un comité général des sociétés de secours mutuels et de retraite.

Le comité, pour fêter cette heureuse concentration, donnait, le 2 octobre, un grand banquet, à la villa des Fleurs, qui réunissait plus de 500 convives. On remarquait, outre les présidents et vice-présidents des diverses sociétés, MM. Gailleton, maire de Lyon, Thévenet, sénateur, Aynard, Clapot, Guichard, députés du Rhône, Audiffred, député de la Loire, Dumont, directeur de la Caisse d'épargne, président du comité, etc.

Au dessert, M. Dumont, après avoir porté un toast au Président de la République, fait l'éloge des mutualistes qui sont l'élite de la classe ouvrière, et expose diverses revendications de mutualité.

"Dernièrement, dit-il, on a tenu, à Bordeaux, un congrès de mutualistes, et on a discuté la question des caisses de retraite. Dans ce congrès, il a été beaucoup parlé de l'abaissement du taux de l'intérêt, qui a amené une baisse considérable des pensions que nous avons à servir. Un orateur de beaucoup de talent a insisté pour qu'on demande à l'Etat la fixité du taux de l'intérêt pour les seule mutualistes. Malgré tout son talent, cet orateur a été battu. Un homme sage a réussi à faire comprendre qu'on ne pourrait faire voter une telle proposition au Parlement, et l'assistance a partagé son avis. Les congressistes ont sagement agi en prenant cette détermination, car jamais Parlement n'aurait consenti à voter la fixité du taux.

"Ce n'est pas par ce moyen que nous pourrons relever nos retraites, mais seulement en demandant des subventions aux pouvoirs publics, et surtout, en nous organisant, et en cherchant des membre honoraires."

L'orateur a répondu que c'est, en grande partie, pour cela, que les sociétés se sont syndiquées, et il expose les avantages déjà obtenus depuis cette concentration.

—M. Rougier porte un toast au préfet, au maire et aux représentants du Rhône. Il dit qu'un comité sera formé à Paris par les soins du comité général, pour recevoir et défendre les vœux des mutualistes.

—M. Gailleton boit à l'association et fait l'éloge des sociétés de secours mutuels.

—M. Thévenet rend hommage aux efforts des mutualistes; "C'est dans vos sociétés, dit-il, que se trouve la véritable solution de la question sociale, car c'est seulement par la fraternité qu'on arrivera à la résoudre; aussi sont-elles assurées de tout l'appui et de toute la bienveillance du Sénat."

—M. Aynard prononce ensuite une allocution :

"La société actuelle, dit-il, a des ennemies de deux sortes : les imprévoyants et ceux qui, pouvant encourager l'épargne, ne le font pas. C'est là un crime, car ceux qui ont des ressources, doivent les appliquer à favoriser et à soutenir des sociétés de secours mutuels. Celles, messieurs, vous devez compter, surtout, sur l'initiative privée, mais vous pouvez également compter sur les subventions. L'Etat doit vous soutenir. Mais, croyez moi, ne comptez pas là dessus; fier-vous, surtout, à vous, à vos propres ressources et à ce sujet, permettez-moi de vous rappeler ce bel exemple donné par votre maire, M. Gailleton, un vieux Lyonnais, doit connaître comme moi : Sous le vieux pont du Change, se trouvait, autrefois, un gouffre appelé la Mort qui trompe. Un jour, un Lyonnais tombe dedans. Tout en se débattant, il invoquait l'intervention de saint Nicolas pour le tirer de ce mauvais pas. Un de ses camarades, resté sur le quai, lui cria : "Ne te fie pas à saint Nicolas et nage !" Le nageur suivit ce conseil et aborda sain et sauf la rive. Et bien! messieurs, faites comme lui, n'invoquez pas saint Nicolas et nagez !"

Enfin, M. Audiffred, rapporteur de la loi relative aux sociétés de prévoyance, dit que cette loi, si elle est votée, permettra aux sociétés d'épargne de se servir de leurs capitaux et de les faire fructifier.

Banque Nationale d'Etat.

A une réunion des Directeurs, tenue hier, M. John H. O'Connor a été élu à l'unanimité président de la banque Nationale d'Etat, en remplacement de M. Pierre Lanaux, décédé.

Il est été difficile de faire un choix plus sage et plus recommandable sous tous les rapports. A une longue et minutieuse expérience des affaires M. O'Connor joint une parfaite honorabilité et une connaissance approfondie des finances. Comme encanteur, il a depuis longtemps fait un marque et s'est acquis une très belle clientèle par un scrupuleuse probité et le zèle qu'il met à servir les intérêts qui lui sont confiés.

Avec un président comme M. O'Connor, et un caissier comme M. Ch. L. Dupuy, dont l'éloge est dans toutes les bouches, la Banque Nationale d'Etat ne peut que voir s'accroître la haute estime en laquelle elle est tenue et la légitime popularité dont elle jouit depuis sa création.

Dr Fermente. — On verra aux annonces que le Dr Fermente a transféré son bureau au coin des rues Canal et Bourbon, en-dessus de la pharmacie Claverie, entrée No 5 rue Bourbon. Consultations, de 2 heures à 4 heures.

Jouissant de la confiance publique depuis 1829.

Pourquoi courir les risques de devenir poitrinaire, lorsque vous avez sous la main un remède sûr et qui vous guérira rapidement ?

Nous voulons parler du Sirop Pectoral Balsamique de Ducoeg.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N.-O.

Changement d'heures sur le chemin de fer L. & N. R. R. — Le train No 2 partant actuellement de la rue du Canal à 7 heures 25 du soir, partira, à partir de dimanche 23 octobre, à 9 heures, se rendant directement à New York sans changement, par la voie de Montgomery, Atlanta & Piedmont air line. Il arrivera dans les villes de l'Est avant les trains de toutes les lignes concurrentes.

C. P. ATMORE, G. P. A.
JOHN KILKENY, D. P. A.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 15 octobre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

La grande campagne de 1892 est ouverte dans notre région ; les cylindres marchent sur Germania, Evan Hall, Souvenir, St-Emma, Belle Alliance, Clark et Bowden.

Lundi prochain, d'autres moulins entreront en activité.

Impossible encore de savoir quelle est la véritable qualité du produit ; mais il est évident déjà que la canne est bien mûre, et que le rendement en jus sera plus que sortable.

Pas commodes, les directeurs des sucreries, pendant les débuts; ils sont on ne peut plus affairés et n'ont pas le temps de faire des gracieusetés aux chercheurs de nouvelles. Nous remettons donc à la semaine prochaine, les détails que nous ne pouvons donner, aujourd'hui.

Il est arrivé des accidents sur Bowden et Evan Hall. Sur cette dernière habitation, on est en train de travailler les wagons de sucre de la dernière récolte. Les centrifuges ont été renouvelés sur le modèle des nouveaux appareils allemands; ils marchent convenablement.

M. Fred. Schaechtelé, cuiteur de sucre, après le nouveau système, est arrivé d'Allemagne, à Evan Hall ; il va prendre la direction de la cuisson, suivant le nouveau procédé.

Le temps est toujours sec ; partout, de la poussière ; il nous faudrait un peu de pluie. Le fleuve est bas, et l'on est obligé de faire jouer les pompes—opération fastidieuse.

Le travail ne manque pas aux ouvriers ; il nous en est arrivé un grand nombre, depuis quelque temps. Ils n'ont jamais fait que du coton, et ils manipulent la canne assez maladroitement ; mais leur arrivée stimule les anciens travailleurs et les forcent à être plus actifs, plus raisonnables. Il y a, pourtant, une grande différence entre le ramassage du coton et le maniement de la canne; nous ne croyons pas que ces nouveaux travailleurs restent longtemps parmi nous. Aussitôt qu'ils en trouveront l'occasion, ils retourneront à leurs champs de coton.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Toujours un temps sec ; partout, de la poussière. Souvent, de gros nuages passent. On s'attend à voir tomber la pluie ; mais elle ne vient pas.

L'atmosphère devient plus chaude, et l'on sent plus que jamais le besoin de pluie dans nos champs et nos villages.

La publication du grand numéro du *Weekly Iberville South*, qui a été expédié dans toute l'Union, fera grand bien à notre paroisse.

Depuis la guerre, elle n'a eu occasion de donner signe d'activité qu'en 1875. Elle ne comptait alors qu'une engenerie avec vacuum pan et centrifuges. Elle en possède, maintenant, 16 ; il n'y a plus une seule habitation grevée d'hypothèques.

Belford, à MM. B. Marionneaux et autres, est remise à neuf. Ce sont les fils eux-mêmes qui ont tout fait, jusqu'à la maçonnerie et à la charpente. On a beaucoup amélioré les appareils qui servent à laver et nettoyer les écumes. On a creusé un puits qui donne de l'eau en abondance, et, à l'aide de moyens, on la fait parvenir dans toutes les parties de l'habitation.

—C'est Iberville qui a envoyé, la première, des mélasses au marché de la Nouvelle-Orléans. Cet envoi consistait en cinq barils d'excellente qualité, qui ont été vendus 70 cents le gallon. La mélasse provenait de Bagatelle, à MM. J. M. Babin et fils.

Union, à M. A. H. Gay, roule depuis lundi dernier. On n'y travaille encore que les souches, et le jus est très riche ; il pèse 9 à 10 degrés Beaumé.

Le premier sucre a été expédié à la Nouvelle Orléans, mercredi dernier.

En face d'Union s'élève une grande levée du gouvernement ; pour la traverser, M. Gay a été obligé de construire un véritable chemin de fer aérien, qui passe par-dessus le chemin.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Voilà trois semaines que nous avons de la sécheresse. Les journées sont chaudes, mais les nuits sont fraîches et les planteurs savent profiter de ce temps favorable. On laboure et l'on plante à force, et l'on est plus avancé, sous ce rapport, que les années précédentes.

La récolte de la canne est superbe et le jus pèse de 7 1|2 à 8 degrés. Etant donnés les prix actuels et la prime du gouvernement, nos planteurs devront, cette année, faire de l'argent.

Toutes nos sucreries sont prêtes à marcher et le coupe a commencé. Nous ne connaissons qu'une seule habitation qui ait ajourné jusqu'au 15 courant.

Toute la cueillette du coton sera achevée, ce mois-ci. Nous avons beaucoup de travailleurs et l'ouvrage ne leur manque pas ;

Nous avons aussi de l'eau en abondance, grâce surtout aux puits artésiens que l'on a creusés.

Sur Alma, on va faire usage des mélasses comme combustible, cette saison. C'est la première tentative de ce genre, dans notre paroisse. Il doit en résulter une économie de bois et de charbon qui coûtent plus cher. Les mélasses, sorties des raffineries, se vendent à si bas prix, qu'elle ne valent pas la peine qu'on les expédie sur le marché. Si le procédé nouveau réussi, tous nos planteurs s'empresseront de l'adopter.

On a fait, cette année, une grande quantité de foin, et le maïs a bien rapporté. Nos planteurs n'auront besoin d'acheter que très peu de maïs.

Plusieurs ingénieurs des Etats Unis sont entrain de tracer de nouvelles lignes de levées. Une de ces dernières près du bureau de poste Pointe Coupée aura plus d'un mille de long ; elle livrera au fleuve près de deux cent acres de terre et toutes les résidences. Ceux d'entre nos planteurs qui n'ont pas les moyens de transporter leurs maisons ailleurs, seront ruinés. Heureusement, les travaux ne commenceront pas cette année; ce délai donnera à nos habitants le temps de se retourner.

Toutes les réparations de levées se font rapidement; elles seront bientôt achevées.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Parmi les habitations qui ont commencé la roulaison, il faut citer Valence, Little Texas, Magnolia, Glenwood et Enola. Elm Hall, Westfield et Sweet Home vont suivre, immédiatement.

Sur Enola, le jus pèse de 7 à 8 degrés. On ne coupe encore que les souches de première année.

Le rendement de Glenwood est très satisfaisant, si nous en croyons le propriétaire, M. Munson.

La raffinerie Madewood commence le 24.

Le niveau du bayou Lafourche permet encore aux bateaux plats de circuler. Aussi s'empressent-ils de prendre le plus possible de fret. Une des dragueuses travaille, maintenant, sur la partie inférieure du bayou et débarrasse le courant de ses obstructions.

On va, prochainement, construire un pont sur le bayou, en face de Napoléonville. C'est une amélioration qui sera d'un grand secours pour nos habitants.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Un certain nombre de sucreries ont allumé leurs feux, cette semaine. Nous mentionnerons, spécialement, celles de MM. Mervant et Levert, et celle de Raceland, à M. Léon Godchaux.

Sur Valentine, à l'hon. M. Badeaux, tout est prêt ; tout y a été renouvelé, même les bâtisses. La sucrerie a une capacité de 3,000,000 de livres. Elle en est fait, probablement, cette année, 2,250,000 ; mais les pertes occasionnées par la crevasse LeBlanc, ont bien diminué la récolte ; on ne compte guère, maintenant, récolter que 1,500,000 livres. Plus de 280 arpents ont, en effet, été submergés sur l'habitation, sans compter les désastres dont ont été victimes les propriétés environnantes. Aux dégâts causés par la crevasse, il faut encore ajouter ceux qui ont été la conséquence inévitable des pluies excessives qui sont survenues, bien mal à propos. A l'heure qu'il est, nous avons à déplorer une longue sécheresse qui est préjudiciable aux légumes, et qui nécessite l'emploi des pompes, opération toujours dispendieuse.

PATRONS ET OUVRIERS.

Rien ne nous paraîtrait plus fâcheux et de conséquence plus dangereuse—dit le *Temps*—que de voir les patrons et les ouvriers se séparer, former, en quelque sorte, deux camps ennemis, toujours sur le pied de guerre, et entre lesquels ne s'échangeraient plus que des menaces de grève d'une part, ou de réduction de salaire de l'autre. Au point de vue politique et social, comme au point de vue industriel, il importe, au contraire, qu'il s'établisse des relations constantes et cordiales. Ces relations impliquent une certaine estime et une certaine confiance réciproques. Mais ces sentiment d'ordre moral ne se commandent pas. Il faut les inspirer et les mériter. C'est ici que commence le devoir social des chefs d'industrie. Se mettent-ils en mesure, comme il le faudrait, de créer entre eux et leurs ouvriers ces liens moraux qui, s'ils existaient, préviendraient la plupart des difficultés que chaque jour, presque, voit surgir ? Le patron français est honnête, mais, s'il nous est permis de faire cette réflexion, d'une honnêteté trop négative. Il établit un tarif et s'y tient strictement. Mais le summum jus est-il toute la justice ? Quand un chef d'usine voit le mécontentement se glisser dans le cœur de ses ouvriers, quand il prévoit une demande d'augmentation de salaire et une grève, ne serait il pas plus sage et d'un meilleur effet de ne pas attendre la demande et de faire spontanément, de bonne grâce, par sentiment de justice, la concession que la force des choses finit toujours par lui arracher ?

Veut-on un exemple à l'appui de ces réflexions ? Une grève, qui a eu lieu à Paris, celle des casseuses de sucre, va nous le fournir. Ces femmes étaient en grève, parce qu'elles demandaient 60 centimes pour un travail que leur patron ne voulait payer que 50. On a transigé et l'on est tombé d'accord, après quinze jours de chômage, à 53 centimes. Eh bien ! voici ce que nous disons : Le patron de l'usine pouvait payer ce dernier prix, puisqu'il a fini par y consentir. Supposons qu'il eût commencé par là : il est évident que la grève n'aurait pas eu lieu, et il aurait évité toutes les conséquences que la grève déclarée a amenées et devait amener avec elle.

Qu'est-il arrivé, en effet ? Dès que la grève a été connue, les politiciens des réunions publiques s'en sont emparés. On a envoyé auprès de ces femmes des messagers qui les ont encouragées d'abord à persister dans la grève et ensuite à se constituer en syndicat. La grève est finie, mais le syndicat demeure. Le patron n'a-t-il gagné quelque chose à voir ainsi ses ouvrières échapper à sa direction, tomber sous une direction étrangère et à les rencontrer, désormais, devant lui rangées et groupées pour quelque nouvelle bataille.

Il nous paraît donc que l'intérêt bien entendu du patronat est, ici, d'accord avec le sentiment de solidarité sociale, et que ces deux mobiles devraient le porter à tout faire pour prévenir ces conséquences. Pour les patrons comme pour les ouvriers, une grève prévenue équivaut, toujours, à une bataille gagnée. L'ennemi que les uns et les autres devraient redouter le plus, c'est l'intervention, dans leurs rapports réciproques, du politicien de profession, qui joue, ici, exactement le rôle de certains agents d'affaires dans les procès. L'intérêt de ces agents, en effet, n'est pas de mettre fin aux procès, mais de les faire durer le plus possible, car si les deux parties s'y roinent, eux du moins, sont, toujours, sûrs d'en profiter.

DRAMES.

En ouvrant son courrier, M. Véron, commissaire de police des Halles, Paris, trouva la lettre suivante :

Monsieur le commissaire,

Seule la misère est cause de notre mort ; pour tous renseignements, adressez-vous à M. Renault, tailleur à Puteaux. Dernier ordre pour qu'on nous enterre comme nous sommes. La vention de gaz et la pastaline devront être remis à la fruitière en bas, rue Saint-Denis, 100.

Signé : MOMAX.

Le magistrat se rendit, aussitôt, à l'adresse indiquée. Au quatrième étage, il fit enfoncer une porte et trouva, dans un véritable taudis, la fille Moisan, ouvrière, étendue à terre avec ses deux enfants, âgés de trois ans et de dix mois, qu'elle serrait contre sa poitrine. Sans un soin, un réchaud de charbon, tout allumé, avait déjà commencé son œuvre de destruction.

Grâce à des soins énergiques, la malheureuse et ses enfants ont pu être rappelés à la vie.

La femme Moisan vivait maritalement avec un nommé Renault, ouvrier tailleur.

Le ménage avait pu, pendant longtemps, se suffire, grâce au travail de l'homme et de la femme. Puis la mère était été obligée de rester avec ses enfants, le travail de l'homme ne donnait pas même le nécessaire. La gêne et la misère ensuite étaient arrivées.

Peu de jours auparavant, Renault, avait engagé au Mont-de-Piété un pardessus qu'il venait de finir et qu'il devait livrer à un confectionneur de la rue Jean-Jacques-Rousseau. Le négociant le lui réclamait, et le malheureux était parti pour chercher les 10 francs nécessaires au dégagement. Il resta vingt-quatre heures sans donner de ses nouvelles, puis Mme Moisan reçut la lettre suivante :

Chère amie et chers enfants,

Je suis si malheureux, que je ne puis pas écrire. Je n'ai pas trouvé ce qu'il me fallait d'argent. J'ai un pour. Quand tu recevras ma lettre, je serai mort.

Embrasse bien ses enfants pour moi. Je vous embrasse.

RENAULT.

Le magistrat a ordonné de rechercher, activement, ce Renault.

Un drame conjugal s'est déroulé à la Garenne Colombes (Seine), France, rue de Paris, 32.

A cette adresse habitait, avec son mari, une jeune femme, Mme Michelle N....., qui entretenait des relations avec un nommé L....., garçon boulanger.

La femme de ce dernier eut vent de ces relations, épia les deux complices et les surprit rue de la Procession, à Bois-Colombes.

Une scène violente éclata, l'épouse trahie souffleta sa rivale, qui s'enfuit et rentra chez elle, M. L..... l'y suivit et raconta au mari l'inconduite de sa femme.

Celle-ci, qui s'était réfugiée dans sa chambre, protesta, de toutes ses forces, puis, à bout d'arguments, elle s'arma d'un revolver, se plaça devant la glace et se logea une balle dans la tête.

Le projectile a perforé la boîte crânienne. Mme Michelle N... a été transportée à l'hôpital Lariboisière. Son état est grave.

Un terrible drame a eu lieu dernièrement, à Maubeuge; France.

Mme Elisa Capitaine, séparée de son mari, tenait, rue de la Mairie, un petit café. Son oncle, Jacques Alexandre, qui approche de la soixantaine, avait quitté, récemment, la Belgique, pour venir habiter avec elle, et des scènes fréquentes se produisaient entre eux.

Un de ces derniers jours, à la suite d'une nouvelle altercation, le vieillard s'arma d'une clef anglaise et en frappe, à coups redoublés, sa nièce, qui tomba sur le sol.

Le sang coulait, à flots, des nombreuses blessures qu'elle portait à la tête, mais ce spectacle, loin de calmer le meurtrier, porta sa rage au paroxysme : avec ses ongles il arracha les seins de la malheureuse et, cette mutilation lui paraissant insuffisante, il lui coupa le nez.

Après quoi, Alexandre monta dans sa chambre et tenta de se couper la gorge avec un rasoir ; il ne parvint qu'à se faire une longue entaille au cou ; alors, voulant absolument mourir, il ouvrit la fenêtre et se précipita dans la rue ; par un malheureux hasard, une femme y passait dans ce moment, l'assassin, tombant sur elle, lui luxa la colonne vertébrale, tandis que lui même allait se fracasser le crâne sur le bordure du trottoir.

Transporté à l'hôpital, il n'a pas tardé à rendre le dernier soupir ; les deux femmes sont dans un état grave mais non désespéré.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Le nouveau général des Jésuites.

Nous lisons, dans l'*Autorité*, de Paris, du 5 octobre :

C'est au monastère de Loyola, près de Bilbao, qu'a eu lieu l'élection du général des Jésuites. Le couvent, habituellement ouvert, est resté fermé durant toute la journée de dimanche.

A cinq heures et demie du matin, dans la chapelle réservée, les Pères sont demeurés quelque temps en méditation, puis ils ont entendu la messe, célébrée par le général intérimaire.

Vers sept heures, on entendait au dehors les Jésuites chanter les litanies ; ils ont ensuite communié et ont exposé le Saint-Sacrement, puis ils se sont rendus processionnellement à la bibliothèque, où devait se faire l'élection.

Le dépouillement du scrutin a été terminé à dix heures. C'est le Père Martin, Espagnol, qui a été élu général.

Le Saint-Père a été aussitôt informé de ce choix. Il a répondu par l'envoi de son approbation et de sa bénédiction dans la soirée même.

Le R. P. Martin est âgé de quarante-six ans ; il est né à Melgar, dans la province de Burgos. Il fit ses premières études à Melgar et entra ensuite au séminaire de Burgos. Son père ne voulait pas qu'il entrât dans la Compagnie de Jésus ; un moment, il allait se rendre à la volonté paternelle, mais, après une retraite à la cathédrale de Burgos, il entra, en 1865, au séminaire des Jésuites. En 1868, la révolution ayant éclaté, il dut s'expatrier, mais il revint après la restauration.

A Bilbao, il dirigea une revue intitulée le *Sacré-Cœur* ; puis il fut nommé recteur de l'Université de Salamanque, en 1877, où il enseigna de longues années quelques religieuses avec l'évêque Izquierdo, qui finit par avouer qu'il était le premier théologien espagnol. Il fut nommé provincial de Castille, en 1885, puis passa à Rome, comme vicaire général, en 1891.

C'est un homme de haute taille, corpulent, aux sourcils épais, aux yeux gris, très énergique et taciturne. Il parle correctement l'italien, le français et l'anglais, écrit en castillan avec sobriété, concision et élégance. Ce sera le cinquième général espagnol de son ordre.

Dans la *Gazette de France* :

Quelques notes sur le père Martin (prononcez Martine), le nouveau général des Jésuites.

Le père Martin est âgé de quarante-six ans. Il passe pour un des premiers théologiens de l'Espagne.

Elève du séminaire de Burgos, entré dans l'Ordre malgré son père, exilé d'Espagne à la suite de la Révolution de 1868, revenu après la Restauration, il était depuis 1885 provincial de Castille, et vicaire général de la Compagnie par délégation de son prédécesseur.

C'est un linguiste distingué et un écrivain élégant.

Il sera le cinquième chef espagnol de la soc été ; les trois premiers généraux furent de ce pays, un quatrième gouverna au dix-septième siècle. Presque tous les autres ont été italiens. En notre siècle, les jésuites avaient surtout choisi des chefs originaires des petits Etats. Jusqu'à ce jour la France n'a fourni aucun général.

Les jésuites français sont les plus nombreux de la société ; mais les délégués envoyés pour procéder à l'élection du général ne sont pas en nombre correspondant au nombre de leurs membres. Chaque province envoie trois électeurs, quel que soit le nombre de ses religieux. Il y a donc, dans le collège électoral, une représentation des intérêts locaux et des pays différents, plutôt qu'une représentation du nombre proprement dit.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

La Salsaparille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Ses effets en sont immédiats.

Le jeune Tomy a reçu en étrennes un petit livre d'histoire naturelle ; tout-à coup, il s'élance vers sa mère.

—Maman, c'est ce que les animaux savent comment on les appelle ?

—Mais non.

Tomy pousse un soupir de satisfaction.

—Ah ! tant mieux !.... ce serait trop ennuyeux pour les serins !

Téléphone 479 P. E. DUCROS, Gérant

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
173 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entières satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ouvert pour entrer mort reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit 21 fév—1an

COUDER — Décédé hier matin, 18 octobre 1892, à 5 heures, EMILE COUDER, à l'âge de 48 ans. Ses amis et connaissances sont priés de venir de B. Feitier et de ses gendres, E. Bleicher et Thomas J. Raymond sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 heures A. M. précises, de sa dernière résidence, No 460 rue Canal, entre Miro et Tonti.

GAGNANT. Décédée, à Puimoisson, Basses Alpes, France, le 21 septembre 1892, Mme Vve ADÈLE GAGNANT, sœur de Mme Vve R. Roussolot et tante M. Bousset.

Le Dr FORMENTO
A transféré son bureau au coin des rues Canal et Bourbon, au dessus de la Pharmacie Claverie. Entrée rue Bourbon, 5.
Consultation de 2 à 4 heures.
19 oct—1j

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle Orléans, 18 octobre 1892.—A la réunion régulière des directeurs, tenue ce jour, M. JOHN H. O'CONNOR, a été élu, à l'unanimité, président de cette banque.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
19 oct—7f

J. B. JUNQUA,
No 19 RUE ST. LOUIS,
Près Decatur,
Importateur et Marchand en Gros de Cognacs Fins Champagne, Vins et Liqueurs,
— Spécialité de —
Vins Fins et Brandies de California, Rye et Bourbon Whiskies,
— Fabricant de —
Sirops de Fruits de Choix.
16 oct—3f par sem—3m

A la Colonia Espanola é Hispano-Americana.
La Sociedad Union Espanola de Sa. Ma. tiene el honor de invitar a todos los que deseen participar, en la celebracion del dia Centesimo del Descubrimiento de America por Cristobal Colon, de reunirse el Viernes 21 de Octubre a las 11 A. M. en la sala social Dumaine esquina San Claude, donde recibirán cada uno las insignias respectivas y de este modo levar con brillo una fiesta que se verdaderamente espanola.
Tambien se invita a este efecto a este efecto, todos los capitanes y triplacionos de los buques espanoles anclados en este puerto para que participen en esta solida.
F. O. de Dr. LA VENTA, Presidente. J. G. FERNANDEZ, Secretario.
18 oct.—

FLEURS
— POUR —
LA TOUSSAINT.
EICHLING & FRÈRE,
Nouveaux genre de compositions florales reconnu comme portant la véritable cachet artistique et offrant le caractère le plus attrayant.
Sous le rapport de la variété de style et de la modicité des prix, ces combinaisons harmonieuses ne sauraient être surpassées.
Venez voir notre stock de
Groupements de fleurs, d'ornements en métal et en porcelaine.
130 RUE DU CANAL ET 279 RUE DECATUR.
16 oct—3f 1w 30f

LE PECTORAL-CERISE d'AYER
N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement, de la Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER,
pris pour la consomption dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égale comme curatif de la toux."—S. W. Parent, Queensbury, N. B.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Druggistes. Prix $1.00 6 fois la bouteille, $5.00.
Prompt à agir, sûr de guérir.

Hallez-vous ! Hallez-vous !
DÉMOCRATES.
De Grands Mass Meetings
—DES—
VOTANTS DU PREMIER DISTRICT CONGRESSIONNEL DE LA LOUISIANE.
Seront tenus sous les auspices du Comité Exécutif de Campagne dans le but de ratifier les nominations
GEN. ADOLPHE MEYER,
Pour le Congrès
Les assemblées seront harangues par des orateurs éminents.
Troisième Ward—Lundi 17 octobre 1892, à 7.30 P. M. Avenue Delaine et rue Claiborne.
Quatrième et Cinquième Wards, Mercredi, 19 octobre 1892, à 7.30 P. M. rues Orléans et St-Claude.
Sixième et Septième Wards, Samedi, 22 octobre 1892, à 7.30 P. M. rues Esplanade et Claiborne.
Huitième et Neuvième Wards, Lundi, 24 octobre 1892, à 7.30 P. M. rues English et St-Claude.
Quatrième Ward, Mercredi, 26 octobre 1892, à 7.30 P. M.—Marché St Jean, Alger.
Paroisse Plaquemines, Samedi, 29 octobre 1892, à Pointe-à-la-Hache.
Paroisse St-Bernard, Dimanche, 30 octobre 1892, à la Matera de jour.
JOHN FITZPATRICK,
Chairman du Comité Exécutif de Campagne.
J. VOLKRATH, Secrétaire.
16 oct—1d au 30

POUR LA TOUSSAINT.
V. ANSEMAN,
FLEURISTE.
Je devions les personnes qui ont l'habitude d'acheter de mes fleurs qu'elles trouvent et tout ce qu'il leur faudra comme à l'ordinaire au Marché Français, au Marché Feydras, au Marché Orléans, au Marché Nouvelle-Orléans, et à mon office chez MM. Lafargue & Co, 127 rue du Canal 1er étage près du Grand Opera House, ainsi qu'à mon domicile, Bayou et St-Pierre.
16 oct—en 1er Nov.

Dr W. BILLE,
Elève du professeur Ewald, de Paris.
BUREAU, 29 RUE ROYALE.
Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes genito-urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Maladies difficiles invariablement guéries.
10oct—1m

EMILE EUTHE, Propriétaire. CLAUDIUS et LEONCE EUTHE, Directeurs.
ECUYER TANNERIE,
Carondelet Walk, près Broad.
Téléphone 446.
1er oct—1m—Dim Mar Jeu Sam

Timbresposte,
Achat de toute quantité à des prix les plus élevés de vieux timbresposte, cartes postales, collections, ainsi que monnaies et antiquités.
Prière de faire des offres en des envois à
A. WEISZ,
Marchand de Timbresposte et Antiquités,
Budapest, (Hongrie) Vaczi korut 4.
25 sept—20f dim jeu

Aux Pilotes et Capitaines de steamers, navires et goelettes, longues et autres embarcations naviguant dans les eaux du lac Pontchartrain, la Passe Manchac et la rivière Amite.
Avis est par le présent donné que le pont levis régulier à la Passe Manchac sera fermé temporairement et jusqu'à nouvel ordre, commencant mercredi prochain le 5 octobre 1892 à 7 heures A. M., pour réparations, pendant lequel temps on se servira d'un pont levis temporaire de cinquante (50) pieds au sud du pont levis actuel, et l'on fera usage des mêmes signaux et des mêmes lumières employés jusqu'ici.
5 oct.—

LA BOTTE ROUGE !
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulin & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHE
GEORGE WAGNER,
1er sept—9m—Mo-Ad1m

F. ADRIEN BRUNET
Joailler, Bijoutier, Horloger,
Transférera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De ce dernier, il possède une collection incomparable :
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Echat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toute genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 91—1a

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladie de Bright, de la vessie, le spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par anomie entre causes.
Maladies des Femmes et leurs irrégularité promptement guéries.
Dr Perez Pumpin Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Port Espagnol.
16 déc 91—1 an

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
24 o 90—1 an—4im mar ven

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—
Capital payé de $1,000,000 00
Réserve pour les sinistres déclarés 2,161,022 47
Surplus net 1,645,761 94
Surplus pour les détenteurs de polices 2,645,761 94
Actif brut 5,806,784 71
La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et dépose des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.
Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à notre compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie endamme. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la même chère. Pour con